

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 281 - Janvier 2017



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : 2017, année de l'âme ?
- **SOCIO-POLITIQUE** : Les monnaies alternatives
- **ÉDUCATION** : Comment les enfants apprennent
- **SCIENCES** : Changer nos habitudes
- **ARTS ET PHILOSOPHIE** : Magritte et le sens des images
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : La nouvelle année qu'on attend
- **À LIRE**

Editorial

2017, année de l'âme ?

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



L'histoire ne suit pas un cours linéaire. À certains moments, elle change de direction et prend un tournant. Pour beaucoup d'experts, l'année 2016 a été l'année de toutes les « surprises ». En effet, rien ne s'est produit exactement comme cela avait été prévu par des logiques linéaires. Le monde démocratique est déstabilisé. Les peuples rejettent leurs élites puisqu'ils ne se retrouvent pas en elles. Les alliances entre les puissances sont recomposées avec des réorientations diplomatiques importantes. Un nouveau panorama géopolitique est en train de naître. Les

idéologies ont du mal à suivre. Tout ceci crée de l'incertitude et de la désorientation notamment en Europe et en France.

Des mots que l'on croyait bannis à jamais réapparaissent de façon inattendue : la nation, le réalisme, la souplesse...

Une autre grande surprise est venue du dernier livre de François Cheng *De l'âme*, (1) qui rencontre un immense succès, comme si, à la fin de l'année 2016, il venait combler un manque.

« Notre société tente d'oblitérer, au nom de l'esprit, en sa compréhension la plus étroite, toute idée de l'âme – considérée comme inférieure ou obscurantiste – afin que ne soit pas perturbé le dualisme, corps/esprit dans laquelle elle se complaît. Celui qui ose se réclamer de l'âme prend le risque d'être traité de ringard, de spiritualiste, voire de suppôt des religions, alors que l'âme est une notion universelle. »

« L'esprit raisonne, l'âme résonne ; l'esprit se meut, l'âme s'émeut ; l'esprit communique, l'âme communie » nous explique François Cheng. Il nous rappelle, comme l'avaient déjà fait Albert Camus et J.M.G. Le Clézio (2), que c'est l'âme qui incarne l'essence de la dignité humaine.

Dans cette nouvelle année 2017, c'est bien de l'éveil de la dimension de l'âme dont nous avons besoin pour redonner un souffle vital à nos vies individuelles et collectives. Cette quête de reconnaissance et de dignité, qui s'inscrit dans le cœur de chaque être aujourd'hui, ne peut pas être assouvie simplement par la reconnaissance de nouveaux droits ou des mesures économiques parfois éphémères. C'est de l'âme dont nous avons besoin puisqu'elle élève les consciences vers le meilleur d'elles-mêmes et inspire des actes de courage et de bienveillance. L'âme exprime les principes de vie qui irriguent la nature, les sociétés et chacun de nous. C'est avec la force de l'âme qu'à chaque tournant de l'histoire, les peuples ont réussi à se construire un futur.

Il n'est jamais trop tard pour se découvrir une âme. Sans elle, le dialogue intérieur est impossible. Sans lien à soi, nos identités faiblissent et le manque de confiance s'installe. Les intuitions cèdent la place au soupçon et le courage se dissout dans la peur. L'âme nous transporte du sensible à l'intelligible, de ce qui est éphémère et changeant vers ce qui porte du sens. Pour descendre dans le concret, faire preuve de sens pratique et construire le monde, nous sommes paradoxalement obligés de passer par l'intelligible, donc de faire voyager notre âme. Pour changer la réalité, il faut imaginer, voir autrement, capter l'idée pour ensuite agir. Quand on parvient à dialoguer avec soi-même, tout ce que l'on voit fait sens et appelle au dialogue intérieur, chargeant la réalité de signification. Par l'entremise de l'intelligible, on finit par habiter le cœur de la réalité.

Chers lecteurs, en cette année 2017, prenons le nouveau tournant à « pleine âme ».

(1) Publié aux Éditions Albin Michel, 2016, 162 pages

(2) Jean-Marie Gustave Le Clézio, né en 1940, écrivain français et mauricien, auteur de nombreux ouvrages et proche de l'Islam et du soufisme

Socio-politique

Les monnaies alternatives, une solution économique locale ?

Par Jean-Pierre LUDWIG

Qu'est-ce que la monnaie ? Est-elle une convention sociale destinée à faciliter les échanges de biens et services ? Il existe des monnaies alternatives qui permettent à des sociétés d'exister localement en favorisant la relation humaine. Un nouvel avenir pour la monnaie ?



Je me souviens ma grande surprise, lors de la crise des « sub-primes » de 2007 et du crack financier qui s'ensuivit en 2008, de réaliser qu'autour de moi, beaucoup de mes amis et relations découvraient avec stupéfaction l'origine de la monnaie. Alors que le premier cours d'économie dans les écoles de gestion et à l'université consiste à expliquer que ce ne sont pas les dépôts des clients qui permettent le crédit (comme dans une gestion saine d'un particulier qui ne peut faire une dépense que s'il a fait des économies précédemment), mais que ce sont les crédits qui font les dépôts.

Cette découverte (qui n'était pas limitée à ce cercle restreint, mais d'évidence touchait la plupart des observateurs) a donné lieu immédiatement à tous les commentaires « complotistes » que l'on peut imaginer, " preuve s'il en fallait que l'ignorance est souvent génératrice de superstition.

Aujourd'hui, à une époque de transition où les gens de bonne volonté et d'ouverture d'esprit qui se sont rendus compte qu'il faut changer de logique de représentation du monde, cherchent une alternative au système bancaire et financier actuel, des pistes prometteuses sont apparues, les monnaies alternatives.

Il est intéressant de voir que ces « penseurs-acteurs » du nouveau monde ont évité les errements habituels qui consistent à accuser le couteau d'avoir tué. Derrière un couteau qui tue, il y a toujours un meurtrier. Pour l'économie et la finance, il en est de même.

Pour avoir vécu une grande partie de ma vie professionnelle dans ce secteur, je peux témoigner d'une époque où le système bancaire fonctionnait en appui de l'économie réelle, et où les nouveaux « produits financiers » assistaient et protégeaient véritablement l'entreprise contre les aléas économiques (« couvertures de change » pour éviter que le produit d'une vente ou l'achat dans une autre devise se traduise pour l'entreprise par une perte due aux fluctuations monétaires, et autres outils du même genre). Ceci était avant que l'avidité des hommes et la recherche de

l'argent facile les poussent à détacher ces produits de leur base et justification réelle, le flux économique réel de marchandises.

Mais d'où vient la monnaie ? Quel en est la base ?

La confiance, fondement de l'échange et de la monnaie

Depuis toujours, la base de la monnaie est le crédit. Dans les temps anciens, le crédit était la confiance que l'on mettait dans une personne à respecter son engagement. Comme on « lui faisait crédit », c'est-à-dire que l'on valorisait sa parole donnée, on lui faisait confiance, et on pouvait rentrer avec lui dans un projet où les deux parties avaient des engagements réciproques et allaient les tenir dans le temps.



C'était le premier étage de notre fusée du crédit... Par la suite, il a été jugé utile, pour élargir ce fonctionnement, de donner une base concrète et non plus personnelle à ce « crédit » que l'on faisait dans cadre d'un engagement. La monnaie est apparue.

Outre le fait qu'elle facilitait les échanges par sa souplesse par rapport au troc, elle avait comme avantage de dépersonnaliser la base du crédit pour la transférer sur un acteur jugé « le plus sûr ». Cela a été selon les époques les caisses du Prince, du Roi, puis la Banque Centrale dans les temps modernes.

Cette monnaie qui était « frappée » par le Prince, était, du moins dans les périodes où le système ne dérapait pas, fondée sur un « socle » de valeurs qui était de l'or détenu par ce même Prince (ou ultérieurement la Banque Centrale du pays).

Durant le XX^e siècle, cette base « or » a été abandonnée car jugée trop restrictive pour le commerce et son développement. En effet, il fallait, à l'origine, qu'il y ait autant de réserves or dans les caisses de la Banque Centrale ou un rapport raisonnable entre celles-ci et la monnaie en circulation, pour garantir le remboursement de cette monnaie si les gens voulaient se faire rembourser. En effet, quand nous détenons un billet de banque, nous détenons encore aujourd'hui en théorie une créance sur la Banque de France ou la Banque centrale européenne (BCE).

L'abandon de « l'étalon-or » — c'était comme cela qu'on l'exprimait, et le passage des réserves des Banques Centrales à des devises, et notamment en dollar, considéré à l'époque *as good as gold*, aussi bon que l'or — permit de démultiplier la production monétaire. Ceci a donné lieu au fil du temps à des dérives successives, le rapport entre le montant en « réserves » et le papier monnaie en circulation (déjà écorné du temps de l'étalon-or) ne faisant que se dégrader. Dans certaines époques de faillite d'un pays (après la Première Guerre mondiale en Allemagne par exemple) elle pouvait devenir illusoire.

Le retour à la confiance dans l'homme

Aujourd'hui, certaines monnaies alternatives tentent de revenir à un socle de confiance basé sur l'humain et non sur des matières réelles ou spéculatives, et c'est le sceau, dans le domaine de l'économie, de ce nouveau paradigme qui porte en lui notre avenir commun.

Dans des cas comme celui du Sardex par exemple, monnaie locale de Sardaigne, l'origine de la monnaie est une relation entre deux personnes. L'une a un bien, ou un service disponible ; l'autre veut acheter ce bien ou recevoir ce service. La première est prête à faire confiance à la seconde (elle lui fait « crédit » au sens premier du terme qui signifie qu'elle la « croit » quand elle lui dit qu'elle va la payer ; elle lui fait confiance). Celle-ci va la « payer » avec des Sardex après être rentré dans le système (en fait une écriture numérique de reconnaissance de dette exprimée dans cette monnaie), et elle aura une certaine période de temps pour la rembourser (jusqu'à 12 mois). Comment le fera-t-elle ? En vendant ou réalisant une prestation de service de son côté auprès d'une ou plusieurs personnes, jusqu'à atteindre cette somme, qui la libérera de son engagement. Et ainsi de suite. Il a été constaté que la circulation monétaire est bien plus rapide qu'avec une monnaie « euro » qui est stockée, et que l'enrichissement collectif qui en découle est bien supérieur.



Par ce biais, grâce à une technologie actuellement disponible, se met en place un système alternatif qui peut coexister avec le système actuel (pour payer les impôts,...) mais qui se trouve immunisé contre les désastres spéculatifs qui perturbent régulièrement la sphère monétaire mondiale et les bourses. En Sardaigne, cette monnaie, essentiellement tournée vers les entreprises et professionnels, contribue à une croissance de 0,3 points de P.I.B. (1) par an de cette région, ce qui n'est pas négligeable par les temps qui courrent.

Dans toutes les villes et régions où ces monnaies locales sont apparues et se sont développées, elles ont permis une amélioration de l'économie locale et une « relocation » de beaucoup de comportements de production et de consommation. Ces monnaies sont plus stables que les monnaies d'État qui sont tributaires des mouvements macro-économiques et spéculatifs. En outre, elles contribuent au renforcement d'un sentiment d'unité et de solidarité collective.

Des exemples de monnaie alternative

Des initiatives existent dans nos régions, qui sont ouvertes aux particuliers en même temps qu'aux professionnels (2). Découvrons ce qu'elles peuvent apporter. En tant

que philosophes, ce qui se base sur l'humain et sur l'engagement humain est fortement à promouvoir...

En France ; il existe deux systèmes encadrés par la Loi :

- Les SEL (systèmes d'échange local), système de troc entre particuliers, système intéressant, mais qui peut paraître par trop « rétrograde ».
- Les monnaies locales en billets, dont la valeur et la sécurité sont assurées par un montant identique en euros déposés dans un fonds de réserve. Il n'y a donc pas de création de monnaie, et leur développement ne se fait qu'à proportion du dépôt en euros réalisé. Le Régulateur (3) semble avoir peur de perdre le contrôle...

Ces deux modalités sont malheureusement pour le moment bien moins « révolutionnaires » et productives que ce qui est apparu dans d'autres pays en réaction au « modèle économique dominant ». Espérons qu'elles seront amenées à évoluer en s'enrichissant des initiatives prises ailleurs. C'est ce que nous pouvons souhaiter pour notre pays et ses habitants.

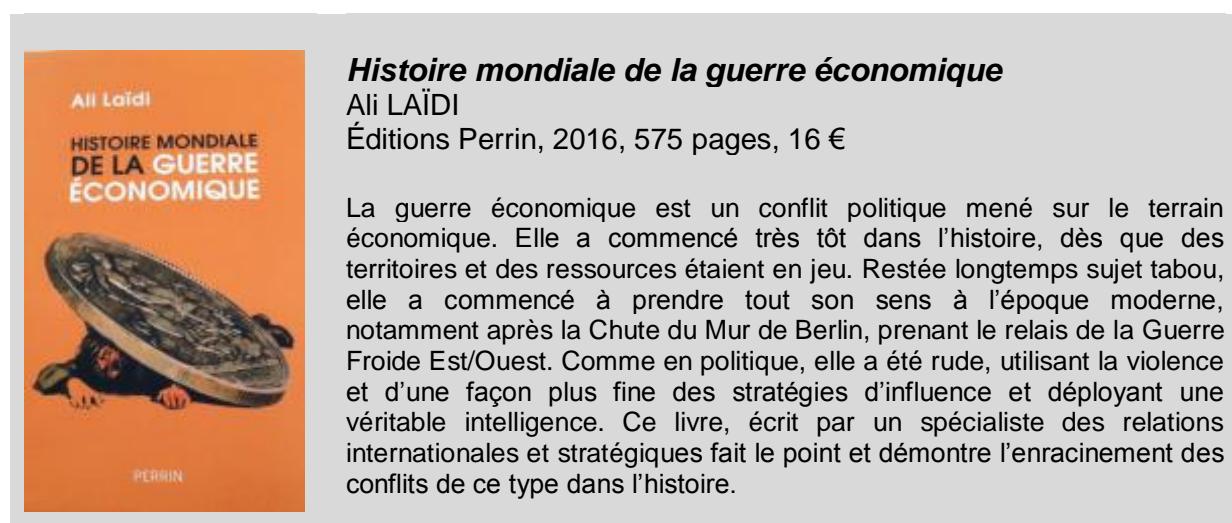
(1) Produit intérieur Brut

(2) Voir exemples de monnaies parallèles dans le film *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent

www.demain-lefilm.com

(3) La Banque de France et l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Régulation (ACPR) Vous souhaitez changer le monde, construire une nouvelle société, vous diriger vers plus de justice sociale, environnementale, et plus de bien-être humain

Construire ce changement passe inéluctablement par une agriculture respectueuse de l'environnement et l'assurance de la sécurité alimentaire de la communauté. La permaculture est une proposition qui intègre ces deux enjeux et les expériences existantes nous montrent que c'est possible



Histoire mondiale de la guerre économique

Ali LAÏDI

Éditions Perrin, 2016, 575 pages, 16 €

La guerre économique est un conflit politique mené sur le terrain économique. Elle a commencé très tôt dans l'histoire, dès que des territoires et des ressources étaient en jeu. Restée longtemps sujet tabou, elle a commencé à prendre tout son sens à l'époque moderne, notamment après la Chute du Mur de Berlin, prenant le relais de la Guerre Froide Est/Ouest. Comme en politique, elle a été rude, utilisant la violence et d'une façon plus fine des stratégies d'influence et déployant une véritable intelligence. Ce livre, écrit par un spécialiste des relations internationales et stratégiques fait le point et démontre l'enracinement des conflits de ce type dans l'histoire.

Éducation

Comment les enfants apprennent

Par Marie-Françoise TOURET

Sans prétendre à l'exhaustivité, cet article se situe dans un contexte suffisamment vaste par rapport à ce qui est aujourd'hui disponible pour présenter un panorama rapide mais relativement complet des différentes manières dont les enfants apprennent.



Quand on regarde un jeune enfant jouer, profondément absorbé, on peut se dire : « Qu'il en profite ! Il lui faudra bien assez tôt apprendre à vivre. » Mais, en réalité, nous le savons désormais, lorsque l'enfant joue, il travaille. Intensément. À découvrir comment fonctionne le monde dans lequel il est arrivé. À construire son corps et son mental.

Par quels processus mystérieux conduit-il son apprentissage ? Comment l'enfant apprend-il ?

Par imprégnation

De même qu'une éponge sèche, plongée dans l'eau, s'en gorge quasi instantanément, de même que les poumons du nouveau-né se déplient pour se remplir de l'air ambiant à la première inspiration, de même l'esprit de l'enfant à la naissance, absorbe tout de l'époque à laquelle il naît et de son ambiance.

C'est un des apports, capital, de Maria Montessori (1), qui a mis en évidence le fait que l'enfant, dans les premières années de sa vie, est doté d'un esprit absorbant, grâce auquel il absorbe et fait sien tout ce qui l'entoure. C'est ce qui lui permet, entre autres, d'apprendre sa langue maternelle et toute sa complexité grammaticale, sans aucun enseignement. Ou encore, ce qui explique que le maniement des outils numériques soit si spontané chez les enfants d'aujourd'hui alors qu'il coûte tant aux personnes âgées, où rien de tout cela n'existedait lorsqu'elles sont nées.

Par imitation

Le bébé imite les sons et les mimiques de son entourage. Plus âgé, il imite les activités des grands. Il joue au marchand, au pompier, à la maîtresse, au docteur,

etc. L'adolescent s'inspire d'adultes ou de personnages connus qui lui servent de modèle.

Cet apport a été particulièrement mis en avant au XX^e siècle par Rudolf Steiner (2). Déjà, dans l'antiquité, Aristote disait : « Imiter est en effet, dès leur enfance, une tendance naturelle aux hommes... et ils commencent à apprendre à travers l'imitation. » (3)

Par tâtonnement expérimental

L'enfant qui apprend à marcher ne compte pas ses chutes. Mû par une impulsion puissante, il tombe et se relève, inlassablement, jusqu'au jour où il maîtrise la marche. C'est le tâtonnement expérimental qui lui permet de construire de l'intérieur son sens de l'équilibre.

Ce mode d'apprentissage, un des 3 principes de base de la pédagogie Célestin Freinet (4), est confirmé par les recherches actuelles : Alison Gopnik, chercheuse en science cognitive (5), explique que le bébé et le jeune enfant procèdent selon la même démarche que les savants : ils posent une hypothèse, expérimentent, et la modifient selon les résultats jusqu'à vérification.



À travers le corps

Entre autres pédagogues, c'est aussi un des apports de Maria Montessori.

La main et le mouvement jouent un rôle considérable dans l'apprentissage. L'enfant a besoin de se déplacer, de mimer, de manipuler. Il apprend à travers son corps et à travers tous ses sens.

Un peintre dit enseigner à ses élèves à peindre en leur apprenant le geste juste.

Les 3 modes d'apprentissage selon l'écopsychologie

Ce sont l'auto-formation, où l'on est son propre maître, l'hétéro-formation, où le maître est un autre humain, enfin l'éco-formation qui constitue l'apport spécifique de l'éco-psychologie, fondée par Gaston Pineau (6). Le maître y est l'environnement et tout ce qui le constitue.

« En soi ou avec d'autres, la personne est à l'étroit. Le cosmos est sa demeure. Espace difficile à habiter, tant il est à la fois proche et lointain, démesuré et cependant délimité, intérieurisé, même, à chaque respiration ».

La réminiscence

Fondé sur l'idée de l'immortalité de l'âme, qu'elle confirme, et son alternance de vie sur terre et dans l'au-delà, c'est chez Platon (7) que nous trouvons ce dernier mode d'apprentissage.

Pour lui, connaître, c'est se souvenir. L'âme possède une mémoire qui dépasse le cadre de son incarnation actuelle. Stimulée, elle peut se remémorer et faire émerger à la conscience la connaissance enfouie en elle.

Délia Steinberg-Guzman (8) explique que la réminiscence est la « mémoire de l'âme », plus ténue et plus difficile à actualiser que le souvenir qui relève de notre personnalité mortelle et concerne notre incarnation actuelle. Elle est « une perception intuitive qui n'a rien à voir avec le cerveau physique », et vient de l'individu, du spirituel, de ce qui perdure par-delà la mort. Elle est « actualisation consciente de toutes les expériences qui appartiennent à notre moi supérieur », qui n'en garde que la quintessence.

Tous ces modes d'apprentissage sont au service de la pulsion impérieuse qui pousse dès la naissance l'être humain à apprendre, à grandir, à actualiser son potentiel et à réaliser sa pleine humanité. Apprentissage que le rôle de l'éducateur est de favoriser en créant un environnement propice.

(1) Une des premières femmes médecins diplômées en Italie (1870-1952), mondialement connue pour ses apports à la connaissance de l'enfant, sa méthode pédagogique et les écoles qui la pratiquent dans le monde. Auteur de *L'esprit absorbant de l'enfant*, son dernier ouvrage. Dernière parution en français chez Desclée de Brouwer en 2010

(2) Philosophe de langue allemande (1881-1925), fondateur de l'anthroposophie. Ses théories éducatives sont à l'origine d'une pédagogie pratiquée depuis 1919 dans les écoles Steiner Waldorf

(3) Aristote (IV^e av. J.-C.), *Poétique* 1448b, 5-10

(4) Instituteur français (1896-1966), fondateur d'un mouvement pédagogique fondé sur le tâtonnement expérimental, l'expression libre et l'organisation coopérative de la classe

(5) Chercheuse américaine en sciences cognitives (née en 1955), dans *Le bébé philosophe*, éd. du Pommier, 2010, accessible en poche. Voir aussi, beaucoup plus facile à lire, l'application qu'en fait Laurence Rameau dans *Pourquoi les bébés jouent*, éditions Philippe Duval, 2011

(6) Professeur émérite en science de l'éducation à l'université de Tours. La citation est extraite de *De l'air, essai sur l'éco-formation*, Païdeia, 1992, page 18. Voir aussi divers articles de Mohamed Taleb sur le sujet. La formation y est structurée à partir des quatre éléments (Terre, Eau, Air, Feu)

(7) Philosophe grec (V^e - IV^e av. J.-C.), plus particulièrement dans son dialogue, le *Ménon*

(8) Actuelle directrice internationale de Nouvelle Acropole, dans son article, *Souvenirs et réminiscences*



La vogue des compétences dans la formation des enseignants : Bilan critique et perspectives d'avenir
Sous la direction de Maurice TARDIF et Jean-François DESBIENS
Éditions Hermann, 2014, 265 pages, 27 €

Depuis 1980, venu des Etats-Unis, du Canada et arrivant en Europe, l'enseignement par compétence remplace progressivement les programmes scolaires organisés par objectifs et contenus de connaissances. Cela ne se passe pas sans contestations. Des chercheurs et spécialistes européens et nord-américains s'interrogent sur l'utilité de cette vogue et de la nécessité d'établir des référentiels de compétences sur les champs disciplinaires concernés, ainsi que sur l'évaluation des enseignants. Un chantier à explorer en profondeur.



L'Histoire de France

De l'ombre à la lumière

Dimitri CASALI

Éditions Flammarion, 2015, 320 pages, 35 €

Les manuels d'histoire de France dépeignent une histoire aseptisée, nettoyée, rendant affreux certains personnages d'histoire traditionnels, mettant en revanche en valeurs des valeurs tels que l'esclavage, la décolonisation... L'Occident devient ainsi responsable de tous les maux de la Terre. L'auteur, historien tente de redonner à la France l'histoire d'une nation aux multiples aspects, constituée d'ombres et de lumières. Les grands évènements sont traités sous formes de courtes synthèses, des anecdotes immorales remettent en cause certains faits historiques. De nombreuses images agrémentent l'ouvrage.

Sciences

Changer nos habitudes avant qu'elles ne nous changent ?

Par Léo ROMIO

« Nous sommes ce que nous répétons chaque jour. L'excellence n'est alors plus un acte, mais une habitude. » Aristote

Changer nos habitudes avant qu'elles ne nous changent ? Un grand défi à relever et qui demande de modifier nos schémas de pensée et devenir acteur de notre vie.



Une nouvelle année commence, et avec elle, son lot de résolutions. Nous savons que certaines habitudes ne correspondent plus à nos aspirations. Nous sommes

décidés à changer pour un mieux mais dans la pratique, cela n'est pas aussi facile et bien souvent nous renonçons. Les habitudes prennent le pouvoir sur nous !

Pourquoi est-il si difficile de changer nos habitudes ? Comment faire pour redevenir maître de sa vie ?

Avec le nouvel an, un verre de champagne à la main, qui, dans l'euphorie du moment, ne s'est pas engagé à prendre de nouvelles résolutions pour la nouvelle année ? Pratiquer un sport, faire du yoga, commencer un régime, arrêter de fumer, changer de travail, reprendre des études ... En effet, dans ce moment où le temps se courbe, la routine quotidienne semble s'arrêter pour un instant... Nous nous mettons alors à imaginer un avenir meilleur, en décidant d'abandonner certaines habitudes qui ne sont plus adaptées à ce que nous voulons devenir.

Dès le lendemain, portés par l'enthousiasme, nous passons avec ardeur à la pratique. Enfin, nous allons pouvoir devenir un autre ! Fascinante perspective...

Après quelques jours, l'enthousiasme s'estompe et nous avons beaucoup de mal à appliquer ce qui semblait être une évidence. De manière insidieuse, une petite voix intérieure s'élève peu à peu et nous invite à reporter à plus tard les résolutions prises. Au final, nous reprenons le cours de nos anciennes habitudes...

Pourquoi préférons-nous cette souffrance chronique du conservatisme au véritable changement ?

Souvent face aux crises de l'existence (santé, relations, emploi...) et à la souffrance qu'elles engendrent, nous nous questionnons sur d'autres alternatives potentielles. Mais pourquoi attendre ? Pourquoi éprouvons-nous tant de difficultés à changer nos habitudes alors que nous sommes convaincus de la nécessité de le faire ?

Pour répondre à cette question, il convient de définir l'habitude.

Qu'est-ce qu'une habitude ?

Une habitude est un automatisme conditionné au besoin d'adaptation au monde, sur la base d'une limite raisonnable d'économie d'énergie.

Imaginez que vous deviez penser en conscience tous les gestes du quotidien comme respirer, marcher, digérer, conduire, faire du vélo... cela serait tout simplement impossible. Les habitudes sont donc nécessaires à la vie. Elles constituent d'abord un cadre instinctif de fonctionnement. Certaines sont innées, d'autres sont acquises par l'éducation et les modes de vie que nous adoptons et selon les choix bons ou mauvais que nous avons faits. Nous parlons par exemple d'habitudes alimentaires, d'habitudes et d'actions ou de réaction en fonction des situations. En l'absence de véritables finalités de vie, nous nous laissons conditionner par l'environnement sociétal, les croyances où les modes de consommation du moment qui nous poussent à penser et à agir selon un modèle établi. Nos habitudes de vie sont ainsi les reflets de ces conditionnements et deviennent de véritables mécanismes automatiques.

Comment les habitudes peuvent elles nous gouverner ?

95 % de nos attitudes sont des comportements répétitifs



Le Dr Joe Dipenza, spécialiste des neurosciences, auteur de *Rompre avec soi-même* (1), explique avec une précision déconcertante les mécanismes qui nous gouvernent.

60 000 à 70 000 pensées nous traversent chaque jour. 90 % d'entre elles sont identiques à celles de la veille. Ces mêmes pensées alimentent des émotions qui nous poussent à refaire les mêmes choix et à agir selon les mêmes schémas de comportement. Chaque pensée déclenche une émotion qui se reflète dans notre biologie cellulaire qui n'a de cesse de s'adapter pour y correspondre fidèlement. À

force de répétitions (pensées et émotions identiques), notre corps se modèle et à l'âge de 40 ans, nous sommes imprégnés de pensées, d'émotions et de comportements ou réactions inconscientes qui fonctionnent automatiquement comme le programme interne d'un ordinateur.

95% de nos attitudes sont des comportements répétitifs. Il ne reste alors que 5% de libre-arbitre pour nous modifier. 5% face à 95 % : Comment relever le défi ?

Ainsi, pour notre corps physique, nos habitudes sont devenues la norme. Face aux changements souhaités, elles se manifestent en nous conditionnant à ne pas changer. Nous nous sommes modifiés chimiquement au point que notre humeur en a été modifiée pour devenir petit à petit un trait de caractère et constituer au final notre personnalité.

Pour le corps, cela fait des années que l'on s'est, jour après jour, modifié et renforcé au point d'en devenir notre identité. Il n'y a donc aucune raison de changer ! Le serviteur a pris la place du maître et veut le rester...

Arrêter de fumer brutalement après des années de tabagisme génère une grande souffrance psychique et physique. À l'instar de la cigarette, faire disparaître l'anxiété, la colère, la peur, la haine, la culpabilité et bien d'autres émotions engendrent également les mêmes effets.

Pendant de nombreuses années, si vous avez entretenu en vous le sentiment de culpabilité, celui-ci a créé un état d'être automatique et un conditionnement corporel. Le corps sait mieux comment rester coupable qu'en sortir et il nous maintient ainsi prisonnier de la culpabilité.

Non seulement nous sommes devenus prisonniers de nos habitudes mais celles-ci se sont transformées en addiction. Comme l'exige la drogue, notre corps réclame quotidiennement sa dose. S'il n'a pas sa dose d'anxiété, de peur, de colère, de culpabilité ... il trouvera un bon prétexte pour la recevoir en déclenchant autour de nous la situation qui le permettra. En effet, le corps prend les commandes et génère des pensées qui seront, à notre insu, à l'origine de nos comportements et continueront à renforcer nos habitudes. C'est exactement ce qui se passe lorsque nous faisons inconsciemment un détour pour acheter des cigarettes.

Ainsi, notre vision du réel est modifiée de façon à correspondre à nos addictions. Nous devenons subjectifs, et notre capacité à discerner le vrai de l'illusion diminue peu à peu. Comme les émotions sont rattachées à des expériences du passé, plus elles sont répétées plus elles renforcent en nous-mêmes la présence de notre passé.

Ainsi, notre passé devient un éternel présent qui nous empêche de nous projeter vers le futur. Le futur devient une répétition du passé.

Comment sortir de cette boucle d'autolimitation ?

Changer nos schémas de pensée

Ce qui fonctionne dans un sens fonctionne également dans l'autre sens. Si nous arrivons à penser autrement, à ressentir différemment, nous pourrons, avec patience et persévérance, modifier progressivement l'influence de nos conditionnements et par là-même changer nos comportements. Pour cela, il suffit d'exercer notre attention volontaire à nos pensées, nos émotions et nos comportements. C'est en nous observant que nous pourrons commencer à les transformer. Plus nous devenons conscients de ce qui se passe en nous, plus notre attention volontaire se renforce, plus nos anciens schémas auront tendance à disparaître. En pensant différemment, en renforçant ces nouvelles pensées en nous et en les ressentant fortement, notre corps commencera à croire qu'il se trouve dans une nouvelle réalité (2) bien que, dans les faits, cela ne soit pas encore le cas.

Il commencera alors à se modifier pour être en adéquation avec ces nouvelles pensées et émotions. Nous serons ainsi enclins à agir en cohérence avec cette nouvelle réalité intérieure qui, peu à peu, deviendra une nouvelle réalité. Des habitudes plus conformes à nos aspirations vont ainsi se former, remplaçant les anciennes qui s'estomperont.

Des finalités de vie cohérentes et harmonieuses

Pour que ces nouvelles habitudes soient plus intelligentes et harmonieuses que les précédentes, faut-il encore que les finalités que nous poursuivons le soient également.

Comment s'y prendre ? L'éducation philosophique entre ainsi en jeu.

L'éducation philosophique peut justement nous amener à nous forger des finalités plus transcendantes, plus belles et plus justes. Changer ses habitudes avant qu'elles ne nous changent, revient ainsi à choisir celles qui sont en lien avec nos aspirations les plus élevées. Nous devenons ainsi davantage maître de notre destin et ces nouvelles habitudes nous y aideront. Sans elles, nous serons influencés par un environnement qui nous conditionnera toujours plus à agir de façon mécanique, tout en nous faisant croire naïvement que nous sommes libres de nos choix.

Alors, êtes-vous prêts à changer vos habitudes pour redevenir maître de votre vie ?

(1) Publié aux Éditions Ariane, 2013, 350 pages

(2) Lire article de Fernand SCHWARZ, *Que savons-nous de la réalité*, publié dans le Hors-série de la revue Acropolis n° 3 *Science et Philosophie*, page 26, édité en aout 2013

PARIS – Colloque international

La conscience et l'invisible Aux frontières de la vie

Samedi 4 Février de 8h 30 à 19h

Dimanche 5 Février 2017

D'où provient ce sentiment que nous avons tous d'être conscient ? Les théories abondent. Et si la conscience pouvait exister sans avoir besoin du support des neurones, pouvait s'échapper de nos corps, mais aussi de l'espace et du temps ? De l'étude des expériences d'approche de la mort aux nouveaux concepts que nous apporte la physique quantique, des études faites sur des sujets prétendant sortir de leur corps jusqu'à l'étude de miracles, toute une série d'indices nous montre que ces hypothèses ne sont pas absurdes. Sous la direction des Éditions Trédaniel, de l'INREES et de Jean Staune, de l'Université interdisciplinaire de Paris, des spécialistes mondialement connus de ces divers domaines tels que Jean-Jacques Charbonier, Emmanuel Ransford, Raymond Moody, Eben Alexander...) présenteront des faits et des théories nouveaux et donneront à chacun d'entre nous la possibilité de progresser sur le chemin du « connais-toi toi-même ».

Programme complet sur <http://conscience-invisible.weebly.com/>

Informations : Tel : 01 45 78 85 52 et <http://uip.edu>

S'inscrire : www.eventbrite.com



Arts et Philosophie Magritte et le sens des images

Par Laura WINCKLER



La très belle exposition « Magritte, la trahison des images » (1) organisée à Paris jusqu'au 23 janvier 2017 permet de découvrir le très riche univers de Magritte qui poursuit à travers son œuvre une véritable quête philosophique de la lumière, en essayant de réhabiliter l'image comme porteuse du mystère derrière les formes les plus simples et banales du quotidien.

René Magritte (1898 – 1967) s'est forgé très sciemment l'image d'un Belge tout à fait « ordinaire », affublé de son costume sombre, sa cravate et son chapeau melon (dans le meilleur style de Dupond et Dupont) (2), avec ses habitudes bourgeoises et régulières, ainsi que sa capacité de peindre dans son salon, sans faire des taches sur le tapis, car Georgette (son épouse) n'aimerait pas cela.

Un personnage ambigu

Mais, il faut toujours se méfier des apparences, car au cœur de cette *persona* si bien composée, demeure une véritable énigme. Il adhère au surréalisme comme à une idéologie révolutionnaire qui « s'insurge contre toutes les valeurs idéologiques bourgeois qui retiennent le monde dans ses effroyables conditions actuelles ». Par ailleurs, il aime les blagues et se montre comme un farceur ou un véritable Fantômas dans les petits films réalisés dans l'intimité avec ses amis.

Magritte est à lui tout seul, la synthèse de tous ses tableaux...

La décalcomanie l'exprime clairement, avec d'un côté, la silhouette de dos d'un Magritte terrestre, anonyme, banal et de l'autre, la silhouette où se découpe le ciel qui symbolise la richesse infinie de son monde intérieur. « L'artiste veut définir l'invisible grâce à un effet inattendu et bouleversant ». En s'exprimant ainsi, dans toute son œuvre, il nous rappelle que sa finalité est de changer notre vision du monde. Sa vie sera marquée par des rencontres clés, car il cherche toujours la mise en relation des êtres, des choses et des situations. Voici quelques-unes des plus significatives sans être exhaustives.



Georgette sera son âme sœur qui l'accompagnera et l'aidera à progresser dans son dévoilement intérieur. Sa bonne humeur, sa constance et sa simplicité seront une source de stabilité pour Magritte. Giorgio di Chirico (3) l'inspirera avec ses tableaux « résultat de la recherche d'un effet poétique bouleversant obtenu par la mise en scène d'objets emprunts à la réalité la plus banale » ; Salvador Dalí (4) avec la notion de la paranoïa-critique et avec sa méthode qui essaie d'équilibrer l'état lyrique fondé sur l'intuition pure et l'état spéculatif fondé sur la réflexion.

André Breton (5) et les surréalistes parisiens mettront à l'épreuve son ego et son orgueil, et lui permettront de vivre le temps de la confrontation entre les mots et les images. De ces échanges naîtra un de ces tableaux le plus célèbres,

Ceci n'est pas une pipe ou la trahison des images, consolidant son dialogue entre image et poésie.

Paul Nougé, fondateur du surréalisme belge, sera son mentor et son grand ami qui l'accompagnera et l'inspirera, tout au long de sa vie. Les grands philosophes qu'il fréquentera d'abord



par l'étude, car il s'intéresse sérieusement à la philosophie dans sa quête dialectique du rapport entre le visible et l'invisible, l'être et le non être, l'apparence et la réalité.

Et des philosophes contemporains tels que le philosophe belge Alphonse de Waelhens (1911-1981), Chaïm Perelman (6) et Michel Foucault (7) avec lesquels il échangera dans sa recherche de faire reconnaître son art comme une forme accomplie d'expression de l'Esprit. Parmi ses amis galeristes, Alexandre Iolas l'aidera à s'implanter aux États-Unis et connaître un grand succès à partir des années 1950.

Le peintre des pensées

Peintre dialecticien, il s'interroge sur le rapport entre le réel et l'imaginaire. Le lien qu'il établit entre la philosophie et les artistes est qu'ils défendent la cause de l'esprit. Il est très prolifique et l'un des peintres qui a le plus écrit pour éclairer le sens de son œuvre. Ce qu'il fera tout particulièrement dans sa conférence sur *La Ligne de Vie*, donnée au Musée royal des beaux-arts d'Anvers, le 20 novembre 1938.

Chacun de ces tableaux traite de la résolution d'un « problème » : « [...] mes investigations ressemblaient à la poursuite de la solution de problèmes dont j'avais trois données : l'objet, la chose attachée à lui dans l'ombre de ma conscience et la lumière où cette chose devait parvenir. » (8)



Dans *La condition humaine*, il traite du problème du vu et du caché, de la nature et de la culture... Dans *Le Modèle rouge*, (tableau 3) celle de la civilisation et de la barbarie. Dans *La Découverte du feu*, il s'approche du sentiment que connurent les premiers hommes qui firent naître la flamme par le contact de deux morceaux de pierre. « Une nuit de 1936, je m'éveillai dans une chambre où l'on avait placé une cage et un oiseau endormi. Une magnifique erreur me fit voir dans la cage l'oiseau disparu et remplacé par un œuf. Je tenais là un nouveau secret poétique étonnant, le choc que je ressentis était provoqué précisément par l'affinité de deux objets, la cage et l'œuf, alors que précédemment le choc était provoqué par la rencontre d'objets étrangers entre eux. » (9) Ainsi est né le tableau *Les affinités électives*.

« Cet élément à découvrir, cette chose entre toutes attachée obscurément à chaque objet, j'acquis au cours de mes recherches la certitude que je la connaissais toujours d'avance mais que cette connaissance était comme perdue au fond de ma pensée. » (10).

Tout en utilisant une ligne graphique très lisse et accessible, par sa bonne maîtrise des formes dues à sa pratique d'affichiste qui sait rendre l'image tout à fait compréhensible au premier abord, il agence les objets et personnages de telle sorte que quelque chose d'inattendu et dérangeant se dégage de l'image ou de son titre.

Il y a dans son œuvre une volonté très déterminée de déranger, d'interpeler, de bousculer l'observateur, à la manière d'un Socrate du pinceau qui par ses interrogations et sous prétexte de naïveté et de sa grande ignorance, fait basculer

les certitudes et les apparences pour conduire son interlocuteur vers ses propres profondeurs et chercher à établir un nouveau rapport inédit avec la réalité, entre le visible et l'invisible, et à s'interroger sur le mystère qui se cache derrière l'objet le plus banal ou quotidien.

Dans cela, il fait œuvre révolutionnaire ou plutôt transformatrice des consciences. Il veut unir en chacun l'observateur et le visionnaire, le *logos* et l'*eros*, la raison et l'imagination, pour parvenir à un dépassement poétique, donc à une mutation ontologique. Il s'inspire de cette pensée d'André Breton : « La raison se propose l'assimilation continue de l'irrationnel ».

Magritte est lui-même un être simple et complexe qui se dévoile tout en se cachant. N'est-ce pas au fond ce que fait la vie elle-même à chaque instant ?

Dans un prochain article, nous examinerons un autre aspect de Magritte : le peintre des paradoxes.

(1) Exposition *La trahison des images*. Jusqu'au 23 janvier 2017 - Centre Pompidou - Place Georges Pompidou, 75004 Paris - Tel : 01 44 78 12 33 - www.centre Pompidou.fr

(2) Lire article de *Tintin super héros* dans revue n°280 (décembre 2016)

(3) Peintre, sculpteur, écrivain italien (1888-1978) dont les œuvres ont été admirées puis rejetées par les surréalistes

(4) Peintre, sculpteur, graveur, scénariste, écrivain catalan de nationalité espagnole (1904-1989), l'un des principaux représentants du surréalisme

(5) Poète, écrivain français (1896-1966), principal animateur et théoricien du surréalisme

(6) Belge d'origine polonaise (1912-184), professeur de logique, de morale, de métaphysique et de métaphysique, fondateur de la Nouvelle Rhétorique et l'un des chefs de file de l'École de Bruxelles

(7) Philosophe français (1926-1984), titulaire d'une chaire au Collège de France et auteur de nombreux ouvrages

(8) *La Ligne de vie*, I, conférence donnée au Musée royal des beaux-arts d'Anvers, le 20 novembre 1938

(9) *Ibidem*

(10) *Ibidem*

Bibliographie

- *Magritte, la trahison des images*, sous la direction de Didier Ottinger, Éditions Centre Pompidou, Paris, 2016

- *René Magritte, la trahison des images*, Connaissance des Arts, Hors-série, Paris, 2016

- *Magritte, la trahison des images*, Objet d'Art, Hors-série, Dijon, 2016

- *La vision de la réalité et le poids des décisions*, Éditorial de Fernand Schwarz, Revue Acropolis n° 278, octobre 2016

Illustrations

Portrait de René Magritte par Chapiro, 2011, Wikipedia

René Magritte, *La Décalcomanie*, 1966, © Adagp, Paris 2016

René Magritte, *La trahison des images*, 1929, © Adagp, Paris 2016

René Magritte, *Le modèle rouge*, 1935, © Adagp, Paris 2016

Philosophie à vivre

La nouvelle année qu'on attend

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente internationale de l'association Nouvelle Acropole

Le début d'une nouvelle année nous conduit presque obligatoirement à jeter un regard sur nos vies, notre vie individuelle et celle de l'ensemble de l'humanité, regard à la fois rétrospectif et prospectif.



Le plus beau est d'imaginer cet avenir, de le peindre des couleurs de nos rêves et de nos espérances, confiants que le temps, dans son avancée, apportera des événements meilleurs dans tous les sens. Mais, aussi fortement que nous projetions ces désirs vers le futur, l'avenir est coloré par ce que nous avons déjà vécu, par les expériences recueillies, par de rares et lumineux moments de bonheur et par beaucoup de peur et d'angoisse.

Comment rêver d'une année meilleure, plus positive, si quotidiennement nous devons supporter des douzaines de nouvelles qui nous plongent dans la tristesse, le désespoir ou, pire encore, dans l'indifférence pour ne pas souffrir ?

Les nouvelles s'abattent sur nous comme des avalanches habilement maquillées par des personnes intelligentes ou intéressées à dissimuler la vérité ; et, dans certains cas, on n'utilise aucun masque et on énonce les réalités dans toute leur crudité. Partout au monde, il y a une blessure ouverte, des problèmes qui poussent les volontés à la rébellion ; des sociétés entières qui déclinent, au milieu de la misère ou de l'opulence et des individus qui se sentent impuissants à contenir cette marche des choses et, plus encore, à y porter remède.

Le signe de nos temps – quelle que soit l'année dans laquelle nous sommes – semble être la difficulté. Tout se fait pesant, ralenti, devient plus dur et plus inabordable. Et cela vaut pour la personne, pour les groupes humains, petits et grands. Que faire alors ?

On nous avait accoutumés à voir un avenir en permanente avancée, sans problèmes ou, du moins, en nombre toujours moindre puisque, bien sûr, tout devrait nous arriver tout prêt de l'extérieur, parce que les solutions étaient données. Peut-être cette vision de notre propre devenir nous a-t-il stérilisés, nous a-t-il fait perdre énergie et créativité, puisque, bien sûr, tout devrait nous nous arriver tout prêt. Peut-être devant tant de facilités la force morale qui caractérise – ou devrait caractériser – l'être humain s'est-elle réduite... Il y a tant de peut-être... Ce qui est certain, c'est que les brillantes prédictions ne se sont pas réalisées et, en général, nous nous sentons tous perplexes devant les difficultés qui se présentent et la faible capacité de les résoudre qu'on nous a laissée.

Néanmoins, l'homme continue à être le maître de sa volonté, de ses pensées, de ses sentiments, de ses actes. Il suffit d'ouvrir les yeux, d'assumer ce que nous avons devant nous et d'utiliser à nouveau nos capacités naturelles. Je ne crois pas qu'il

s'agisse de récupérer un faux optimisme mais bien plutôt de recouvrer la force intérieure de façon à faire face aux difficultés, à raisonner à nouveau avec bon sens, à ressentir à nouveau avec bonté, à agir avec honnêteté, à exercer la volonté jour après jour, en renforçant ces facteurs oubliés et néanmoins si nécessaires pour vivre, pour savoir ce que nous sommes en train de vivre et pour continuer à projeter nos vies vers le lendemain.

C'est le moment de recevoir les difficultés comme inhérentes à l'existence. C'est le moment de redevenir solides, dignes et heureux, même au milieu des problèmes, parce que c'est la meilleure manière de s'en sortir. Savoir et voir avec clarté nous aidera à ne pas attendre de la nouvelle année des cadeaux qui nous sont offerts et à obtenir des dons authentiques, en nous transformant en mages prodigieux du destin de tous et de chacun.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret

Cinéma – Les toiles du mardi

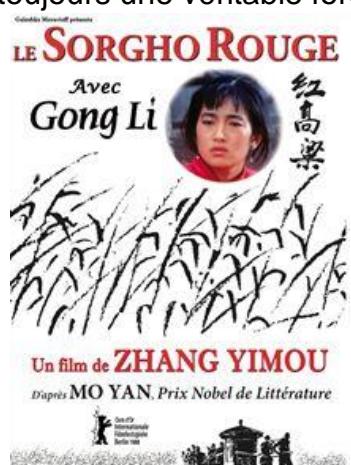
Le sorgho rouge De Zhang Yimou

Mardi 10 janvier 2017 à 19 heures

Par Lionel TARDIF

Zhang Yimou est un cinéaste chinois de la 6^e génération qui s'est rebellé contre l'emprise écrasante de ses aînés. Chen Kaige et lui ont participé en profondeur au renouveau du cinéma chinois prisonnier des dogmes communistes.

Le Sorgho rouge, sorti en 1987, est le premier film de Zhang Yimou en tant que réalisateur. Il fut d'abord chef-opérateur du grand Chen Kaige. Lorsqu'il approcha Mo Yan, le prestigieux écrivain lui fit confiance et participa même à la première mouture du scénario. Le film de Zhang Yimou a quelque chose de tellurique qui exerce toujours une véritable force magnétique.



Adapté du livre de Mo Yan (Clan du Sorgho), prix Nobel, Zhang Yimou a réalisé le film dans le registre mythique. Autour de lui tout ce que le cinéma chinois avait de meilleur contribua à la naissance d'un chef d'œuvre tant au niveau des images que de la musique. Quant à Gong li son héroïne, dont c'est le premier film, il en fit la plus grande star du cinéma chinois.

Dans le Nord-Est de la Chine en 1930 pendant l'occupation japonaise, la jeune Jiu Er se rend chez son futur époux Li, un vieil homme riche et lépreux. Son palanquin est attaqué par des brigands. L'un de ses porteurs Yu Zhanao la sauve et une véritable passion voit le jour entre eux. Quelque temps plus tard Li meurt et Jiu Er devient l'héritière de tous ses biens. La jeune veuve décide de reprendre sa distillerie d'alcool de sorgho. Jiu Er avait été troquée contre un mulet à un vieux lépreux comme cela se faisait encore en Chine.

À travers cette histoire, Zhang Yimou raconte la folle passion de ses grands-parents en filigrane d'une adaptation littéraire. Le réalisateur fit semer pour les besoins de

son film un champ de sorgho, car cette plante symbolise de par sa couleur, ce rouge que l'on retrouve partout dans le film. Le rouge symbole de vie et de mort, la vie engendrée du début, puis la vie détruite lorsque les Japonais ordonnent de détruire le sorgho pour faire passer une voie ferrée. Le sorgho symbolise aussi la culture populaire, vivante, couleur traditionnelle du mariage, du yin et du yang, brutale du sang, nourrie d'instincts primaires, la force mâle, à l'opposé de la culture chinoise raffinée de l'élite des lettrés. Le film est une ode à la vitalité de cette culture dont les racines plongent dans la nuit des temps, et un hymne à la force créatrice qu'elle représente.

Le film prend par moments des aspects de cérémonie lyrique, onirique, mystique à laquelle le spectateur est amené à communier. À sa sortie ce film eut un succès considérable en Chine. Zhang Yimou semblait retrouver les pulsions humaines de la Chine profonde, c'est à dire les joies du taoïsme populaire qui était imbriqué dans les qualités de la vie au sein de l'ordre confuéen.

Le film fut tourné en décors naturels à Zhenbeibao dans la province de Ningxia, ancienne capitale de l'empire Tangut des Xia de l'Ouest.

Images : GU CHANGWEI - Musique : ZHAO JIPING

Projection du Film
Espace Daniel Sorano
16, rue Charles Pathé 94300 Vincennes - Tel : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

À lire



La révolution transhumaniste
Luc FERRY
Éditions Plon, 2016, 275 pages, 17,90 €

Une nouvelle idéologie s'est développée aux États-Unis « le transhumanisme ». C'est ce que tente de nous expliquer Luc Ferry, car nos vies seront bien bouleversées par ces nouvelles technologies. Il parle même d'une intelligence artificielle qui devrait être contrôlée.
« Face à cette révolution, le maître-mot doit être la régulation pour fixer des limites, si possible intelligentes et fixes ».



Les droits de l'homme contre le peuple
Jean-Louis HAROUEL
Éditions Desclée de Brower, 143 pages, 14 €

Petit livre certes, mais qui s'élève contre cette obsession de la non-discrimination qui paralyse la politique de la France particulièrement. C'est une analyse logique et implacable sur les droits de l'homme.

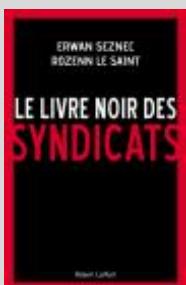


Histoire du terrorisme

Gilles FERRAGU

Éditions Perrin, 2014, 488 pages, 21 €

Écrit par un historien, ce livre analyse les conditions historiques dans lesquelles la violence apparaît puis se déploie dans la société. Loin de se réduire à la notion d'attentats et de procès, le terrorisme dont le mot apparaît vers le XVIII^e siècle, évoque la violence politique qui frappe le monde (oriental comme occidental), les États comme les minorités, les acteurs et les hauts faits, ainsi que les réponses politiques qui y sont apportées.



Le Livre noir des syndicats

Erwan SEZNEC et Rozenn LE SAINT

Éditions Robert Laffont, 2016, 378 pages, 21 €

les auteurs de ce livre, deux journalistes, énumèrent ces débordements qui choquent, n'étant pas l'indice d'un excès de pouvoir mais d'un affaiblissement de ces centrales plombées par des luttes internes : un monde syndical en plein naufrage !



Quand les âmes se font chant

François CHENG et KIM EN JOONG

Éditions Bayard, 2014, 117 pages, 21 €

Très beau livre de poèmes et d'œuvres d'art qui est en même temps un dialogue spirituel entre deux artistes. La peinture s'adapte aux poèmes qui évoquent l'exil, la lumière, l'amour et les traditions orientales et occidentales.

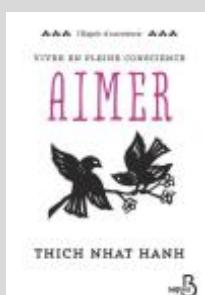


Se libérer des souffrances familiales

Eric TRAPPENIERS

Éditions Interéditions, 2014, 448 pages, 21 €

À partir d'exemples d'entretiens et de réflexions menés par le thérapeute avec des familles ou des couples, l'ouvrage a pour but d'aider le lecteur à comprendre comment il est possible de trouver des clés de résolution à ses problèmes familiaux. À la fin de chaque chapitre, le lecteur est invité à réfléchir sur ce qu'il pense de la situation et comment il aurait pu réagir. Pour aider à vivre mieux la famille.



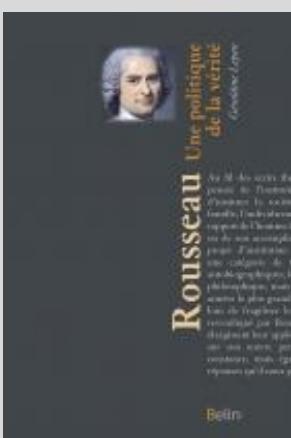
Vivre en pleine conscience

Aimer

THICH NHAT Hanh

Éditions Belfond, 130 pages, 12,50 €

Ce quatrième tome de la collection *Vivre en pleine conscience*, aborde un thème essentiel : l'amour. Comment atteindre un amour véritable, l'amour de soi, des autres, de la nature et du monde par la pratique de la méditation en pleine conscience. Ouvrage facile à lire grâce à des textes courts illustrés.

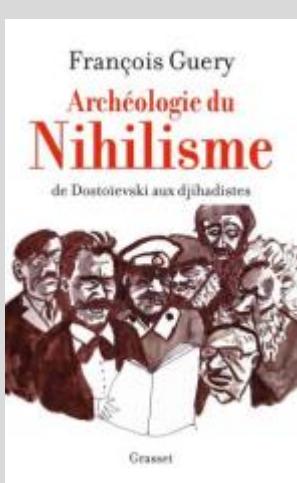


Une politique de la vérité

Géraldine LEPAN

Éditions Belin, 2015, 319 pages, 23 €

Jean-Jacques Rousseau a exploré de nombreux sujets (histoire, métaphysique, politique...) sous de nombreux aspects (discours, roman, traité, lettres...). Il s'est penché sur les notions de modernité, de civilisation, de progrès, d'individu, d'institution, de famille, de société et de justice, en tentant de dégager des vérités qui forment un système : « J'ai écrit sur divers sujets, mais toujours dans les mêmes principes ; toujours la même orale, la même croyance, les mêmes maximes, et si l'on veut, les mêmes opinions. » écrit-il dans une *Lettre à C.de Beaumont*, (OC IV, 928). L'auteur, agrégée de philosophie et spécialiste de Rousseau examine ses œuvres (*Les discours*, *Lettre à d'Alembert*, *La Nouvelle Héloïse*, *Le Contrat social*, *Émile*, *Confessions*, *Dialogues*, *Rêveries*,...) en analysant à la loupe ses grands principes.



Archéologie du Nihilisme

De Dostoïevski aux djihadistes

François GUERY

Éditions Grasset, 2014, 249 pages, 19 €

Une étude du nihilisme à travers les œuvres et le temps. Le mot est né dans la littérature de Tourgueniev et de Dostoïevski puis a été repris par Nietzsche et exploité en politique lors de l'attentat du Tsar Alexandre II. Le monde moderne l'a réutilisé à travers le nazisme et le bolchévisme et ce mot a pris toute son ampleur lors des attentats de 2001. Normalien et professeur de philosophie, traducteur et commentateur de Nietzsche et Marx, auteur de nombreux livres sur Descartes, Heidegger, ou encore Lou Salomé, l'auteur tente de reconstituer et de comprendre cette philosophie de la négativité et cette théorie de la destruction. On peut regretter que ce livre, qui suppose une bonne connaissance universitaire, n'accorde que très peu de place à l'analyse du nihilisme islamiste.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr
Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40
<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2017

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit Photo :

© Nouvelle Acropole

© Fotolia : © Alexandre Vasilyev © Svétamart ; ktsdesign © 3d_generator © Sergey Peterman ; © eyetronic

© ktsdesign

© Adagp, Paris 2016

